

Hwang Sok-Yong

L'Invité

Zulma - 2004

Presse

HWANG SOK-YONG

Le miroir aux dragons

Le Sud est un dragon économique. Le Nord est une rémanence communiste, une menace nucléaire, un bout de l'« axe du mal ». De la Corée divisée nous parviennent des

PAR
CLÉMENCE BOULOQUE

images, floues, plus rarement des lettres. Au côté de Yi Mun-yol, Hwang Sok-yong est certainement le plus éminent représentant de cette Corée méconnue et de sa littérature, scribe des déchirements de la guerre, de la partition et de l'espoir d'une unité retrouvée. Né en 1943, en Mandchourie, où sa famille avait fui la colonisation japonaise, Hwang Sok-yong arriva en Corée en 1945, d'abord au Nord, avant de gagner, en 1948, le Sud, où la guerre les surprit peu après.

Colonie japonaise depuis 1910, le pays est, au lendemain de la capitulation nipponne d'août 1945, le théâtre du face-à-face entre troupes soviétiques et américaines, au niveau du

jours avant son départ, Yohan meurt subitement, un frère lui aussi installé en Amérique, qui a laissé derrière lui, au Nord, une femme et des enfants, et le souvenir de ses crimes.

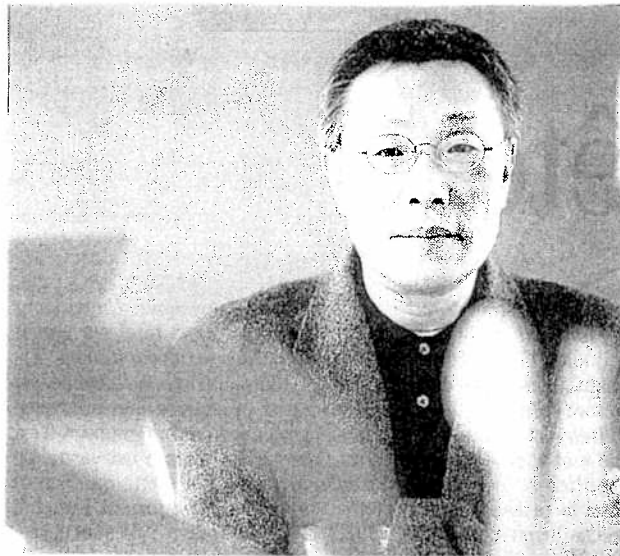
Le fantôme de Yohan et un terrible sentiment d'étrangeté accompagnent donc le pasteur dans son parcours sur leurs terres abandonnées – notamment dans Pyongyang embrigadée, avec ses pancartes et ses haut-parleurs déversant leurs slogans. « *Yosop avait l'impression de se trouver face à une ville à deux dimensions, sans profondeur, comme s'il voyait des images animées sur un écran.* »

Écrit en douze chapitres, qui correspondent aux structures d'un rite chamanique destiné à apaiser les esprits des défunts, mêlant les voix de l'au-delà et celles des vivants, baigné de références bibliques, le livre est une plongée dans le passé, pour retrouver la mémoire et arracher le pardon aux vivants et aux morts. Ces morts, en effet, hantent le récit et le monde, ce monde-ci, où ils prennent corps

– faute d'avoir pu trouver le repos, celui que seul confère le pardon. Le livre se clôt sur un espoir pour ces défunts, criminels et

victimes. et pour leurs successeurs. « *Maintenant parlez, le ciel vous attend, vous y serez bien.* »

38^e parallèle devenu fameux. La Corée est, alors, partagée entre une population modeste séduite par le communisme et des forces conservatrices, groupées autour des Eglises protestantes implantées, depuis la fin du XIX^e siècle, par des missionnaires américains.



Chroniqueur dans ses nouvelles (1) des années d'expansion et de plomb de la Corée du Sud, le romancier est retourné au Nord illégalement, en 1989, alors que le régime de Séoul promettait la prison à qui s'y risquerait. Après quatre années d'exil aux États-Unis et en Allemagne, Hwang Sok-yong a tout de même choisi de regagner son pays, « *car, dit-il, un écrivain doit vivre dans le pays de sa langue maternelle* », et a été incarcéré de 1993 à 1998.

Libéré à la faveur d'un adoucissement du régime, après l'élection du président Kim Dae-jong, il a été mandaté par ce dernier, dans le cadre de sa politique de dialogue, pour retourner en Corée du Nord. Officiellement, cette fois. Merveilleux nouvelliste et saisissant romancier, Hwang Sok-yong a la trempe de ces idéalistes qui, parfois, finissent par dicter leur texte à l'Histoire.

(1) *La Route de Sampo*, 1974, traduit en 2002.

L'Invité

de Hwang Sok-yong traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
Zulma, 285 p., 18 €.

Paraissent en poche :

La Route de Sampo

traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
« 10/18 », 141 p., 6,40 €.

Monsieur Han

traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
« 10/18 », 126 p., 6,40 €.



2 320400 927652

Hebdomadaire
T.M. : 551 987

☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

vendredi 20 août 2004

Face au mal absolu

Le retour au pays d'un Nord-Coréen exilé, confronté aux fantômes de l'Histoire

L'INVITÉ

de Hwang Sok-Yong.

Traduit du coréen par Choi Mikyung

et Jean-Noël Juttet, éd. Zulma, 286 p., 18 €.

Un pasteur nord-coréen depuis longtemps établi aux Etats-Unis, est « invité » par les autorités de son pays natal dans le cadre d'un programme de réconciliation. On lui offre de bons hôtels, des spectacles, des réceptions et, sans qu'il l'ait demandé, car il les redoute, des rencontres avec divers membres de sa famille.

C'est la partie documentaire du récit, qui décrit la surveillance sourcilieuse des fonctionnaires chargés du programme, les retrouvailles avec des parents qu'on n'a pas vus depuis quarante ans, les émotions ambiguës qu'elles suscitent, l'embarras du visiteur trop protégé et trop prospère.

L'auteur connaît les tensions de ce tourisme politico-familial. Contestataire surveillé au Sud, il s'est lui-même rendu jadis en Corée du Nord, ce qui lui a d'ailleurs valu de la prison dès son retour. Sa relation du voyage s'entrelace avec un

exposé historique sur ce qui s'est passé vers 1950 dans certaine province de Corée du Nord, proche du fatidique trente-huitième parallèle qui sépare les obédiences soviétique et occidentale. Quand la guerre éclata, les divisions du Nord balayèrent celles du Sud et occupèrent la plus grande partie de la péninsule, jusqu'à l'intervention des Etats-Unis.

UN EFFRAYANT TALENT

Dans la province où se déroule l'action, l'arrivée imminente des troupes américaines entraîne contre les communistes des soulèvements de maquisards, des règlements de comptes, une « épuration » analogue à celle menée en Europe cinq ans plus tôt. Ce cauchemar, annoncé au début du livre, se déchaîne dans les derniers chapitres, d'autant plus hideux, bien entendu, qu'il est étudié à l'échelle d'une bourgade où tout le monde se connaît et se hait.

L'auteur y déploie un effrayant talent, peut-être nourri par sa propre expérience de combattant au Vietnam. C'est ici le mal, le mal absolu qui déchaîne ses sarabandes. Ce mal qui détruit

les consciences avant d'anéantir les hommes est l'une des acceptions du titre, car on peut par antiphrase l'appeler *L'Invité* : c'est ainsi, nous apprend la préface, que les Coréens désignaient la terrible variole. Cet invité-là exacerbe l'opposition entre Coréens – entre humains – qui pourraient vivre ensemble : propriétaires et ouvriers, bien entendu, mais aussi chrétiens et marxistes. Le lecteur découvre ainsi la forte implantation des protestants en Corée, leur rôle sous la domination japonaise, puis dans les troubles qui suivirent la libération en 1945.

Dans un troisième sens, l'invité du titre, c'est un revenant, un spectre, et ce sont les spectres qui donnent à ce roman sa puissance et son sens. Non seulement parce que ceux des bourreaux et des victimes ne cessent de hanter le personnage central au cours de son voyage, mais surtout parce qu'ils finissent par s'apaiser et par disparaître. Ce n'est pas une solution confucéenne au problème du mal, mais une exhortation à lutter contre lui par le pardon, la sagesse et l'amour.

Jean Soublin



2 680400 643182

Mensuel
T.M. : 120 000☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 280 000

septembre 2004

L I B R E

Germinal en Corée

De Hwang Sok-yong, l'irréductible dissident, paraissent deux romans accusateurs. Portrait.



Pour nous, la littérature coréenne reste un *no man's land* exotique, nimbé de mystère. Grâce à Actes Sud, pourtant, nous avons pu lire Yi Munyol ou Ch'oe Inhun. De son côté, Zulma a défriché le terrain en publiant d'autres auteurs venus du pays du Matin calme.

Parmi eux, Hwang Sok-yong, un écrivain au visage lisse, dont le masque impassible cache bien des blessures. A l'image de sa patrie, prise en otage par des idéologies ennemies et déchirée par le glaive de combats fratricides.

Même si le bruit des armes s'est dissipé, cette division ne cesse de préoccuper Hwang Sok-yong, qui milite farouchement pour la réunification en fustigeant au passage la diplomatie américaine dans la péninsule. « Quand il a relégué la Corée du Nord dans l'axe du mal, Bush a fait peser une lourde menace sur la paix. Cela a gravement perturbé les relations pacifiques qui se développaient lentement entre les deux Corées, et les tensions ont resurgi », explique l'auteur de *Monsieur Han* et de *La route de Sampo*. S'il est à ce point impliqué dans la politique de réconciliation, c'est parce qu'il a vécu la tragédie coréenne dans sa chair : né en 1943, il a passé son enfance à Pyongyang, la cité rouge repeinte aux couleurs soviétiques, avant de s'exiler avec ses parents à Séoul, en 1947, pour fuir le communisme.

C'est là, adolescent, qu'il vit la guerre décimer son pays. Puis il fut expédié au Vietnam, dans les rangs des troupes américaines, contraint de défendre une cause qui n'était pas la sienne – un traumatisme qu'il évoque dans un roman magistral, *L'ombre des armes*. A son retour à Séoul, il s'engagera dans d'autres luttes. Pour la démocratie, cette fois, en dénonçant les multiples dictatures qui se succéderont jusqu'à la fin des années 1990. En 1989, il aura le culot de braver l'interdit et d'aller à Pyongyang, afin de soutenir les artistes du Nord. Un crime majeur, qu'il paiera par quatre années de prison, sans pour autant baisser la garde : éternel dissident, il s'est toujours escrimé à forcer le destin, à prouver que la guerre n'est pas une fatalité. Quant à son œuvre, elle éclaire la dimension

tragique de la condition coréenne. Publié en 1972, *Monsieur Han*, son roman le plus célèbre, témoigne de ce drame qui a décapité sa patrie, en la rendant presque schizophrène.

Au début des années 1960, Hwang Sok-yong a travaillé sur les grands chantiers de reconstruction nationale, entre les côtes de la mer Jaune et la banlieue de Séoul. Il a partagé la misère des ouvriers et découvert la monstrueuse aliénation de ces forçats dont le sacrifice était considéré comme un mal nécessaire. Cette réalité-là, effroyable, il la dépeint dans *Les terres étrangères*, un roman qui paraît chez Zulma. Et qui met

Sur les grands chantiers nationaux il a partagé la misère des ouvriers

en scène des personnages dépossédés de leur dignité, brutalement arrachés à leurs familles, grugés par la propagande. Certains organisent des grèves sauvages, moins par conviction que par désespoir. Les autres se résignent, se réfugient dans l'alcool ou se laissent happer par les mirages d'un avenir meilleur... Terrible livre que celui-ci : un remake de *Germinal*, où Hwang Sok-

yong dévoile les ténébreuses coulisses du « miracle économique » sud-coréen.

Avec *L'invité*, écrit en 2002, il change de registre et se glisse dans le sillage de Kadaré pour signer une féroce satire du totalitarisme. Ryu Yosop, son héros, est un pasteur protestant. Il a grandi en Corée du Nord et il s'est exilé aux Etats-Unis lorsque les communistes ont pris le pouvoir. Depuis quarante ans, il attend le jour où il pourra retrouver son village natal, au cœur des rizières. Ce jour-là est enfin arrivé : très officiellement « invité » par le régime, Ryu Yosop atterrit à Pyongyang, exulte et déchante aussitôt. Escorté par une brigade de cerbères gominés, il découvre une ville décervelée, robotisée, prisonnière du matraquage idéologique. Mais il y a aussi tous ces fantômes du passé qui montent peu à peu sur scène, lorsque Hwang Sok-yong retrace la sinistre époque de la guerre, l'onde de choc bolchevique, l'endoctrinement des populations, les exodes, la délation, les persécutions religieuses. Victimes et bourreaux, vivants et morts vont alors mêler leurs voix dans ce roman accusateur. Où l'on comprend pourquoi et comment l'Histoire a pu sombrer dans l'hystérie meurtrière. André Clavel

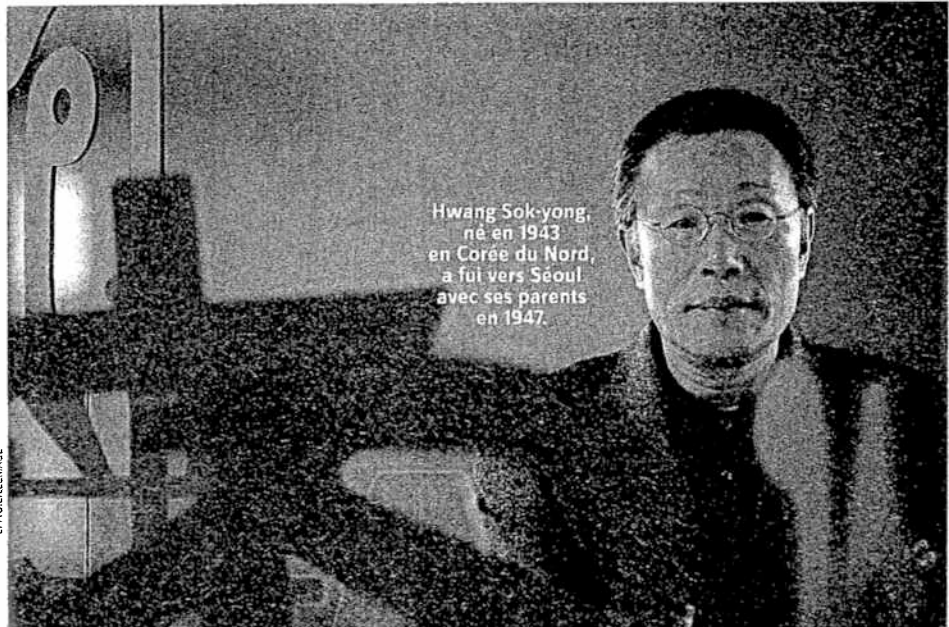
HWANG SOK-YONG

Les terres étrangères

traduit du coréen par K. Jungsook et A. Montigny
190 p., Zulma, 15 €

L'invité

traduit par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
288 p., Zulma, 18 €



EPIQUE LEVAGE



3 490400 859129

Hebdomadaire
T.M. : 675 000☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 200 000

Télérama

mercredi 15 décembre 2004

L'Invité de Hwang Sok-Yong

La paix soit avec Hwang

On pourrait définir le Coréen Hwang Sok-Yong comme l'écrivain des franchissements et des migrations. Né en 1943 en Mandchourie, où sa famille avait fui l'occupation japonaise, il est venu à l'âge de 2 ans à Pyongyang, en Corée du Nord puis, trois ans plus tard, en Corée du Sud. Ce qui explique sans doute la place de la guerre et de l'exil dans tous ses livres. Le Dr Han, personnage central de *Monsieur Han*, qui a rendu Hwang Sok-Yong célèbre en Corée dans les années 70, est ainsi un homme du Nord suspecté par le régime car trop timoré à l'égard du Parti. Il devra passer au Sud où, pour des raisons similaires, il sera encore suspecté.

Pour Hwang Sok-Yong, la guerre de Corée, peu traitée par la littérature coréenne, apparaît d'abord comme une guerre civile, qui se prolonge dans le déchirement des familles et se heurte à ce mur, invisible et infranchissable, qu'est le 38^e parallèle. Pour beaucoup, en Corée, cet écrivain reste en tout cas celui qui a pris l'initiative d'aller au Nord, en 1989,

à une époque où le voyage n'était pas des plus prisés, et où l'idée de nouer des contacts culturels entre les deux Corées paraissait inacceptable. Cela lui valut cinq ans de prison, de 1993 à 1998, une fois revenu au Sud.

Hwang Sok-Yong, qui lance cet inlassable défi de franchir, pour l'abolir toujours un peu plus, la séparation entre les deux Corées, est un homme engagé qui veut ignorer les interdits et les tabous. Mais il est avant tout un écrivain qui transmet l'histoire de tous les condamnés au silence. La guerre de Corée a inspiré *Monsieur Han*, et la guerre du Vietnam, où il a côtoyé l'horreur dans un corps expéditionnaire coréen aux côtés des troupes américaines, a donné *L'Ombre des armes* (lire *Télérama* n° 2790). Par les thèmes qu'il aborde – la pauvreté et les souffrances qu'occasionnent les conflits meurtriers –, Hwang Sok-Yong est un écrivain universel.

Il l'est d'autant plus que son écriture elle-même, nourrie de toutes ses lectures, parle aux hommes de toutes les cultures. Les tri-

bulations des deux vagabonds coréens dans *La Route de Sampo* évoquent celles des chemineaux de Steinbeck. Et les rues de New York, décrites dans son dernier livre publié en France, *L'Invité*, semblent sortir d'un roman noir américain. Pour cet écrivain des migrations et des influences, telle mendiante dans *L'Invité* a ainsi une fonction narrative très précise. « Dans le rite chaman, explique-t-il, la mendiante incarne la conjuration du mal. Ce genre d'apparitions est fréquent dans la littérature russe, ou dans celles d'autres régions de l'Asie centrale. On en trouve aussi dans les contes d'Andersen. »

L'Invité conte le voyage d'un pasteur coréen – exilé aux Etats-Unis – vers la Corée du Nord, pour y retrouver sa famille, et mélange les récits des vivants et des morts, ces derniers aidant les premiers à se confronter à une histoire à laquelle ils ont souvent voulu échapper. « Dans les récits populaires coréens, reprend Hwang Sok-Yong, il y a une polyphonie des voix, un mélange des temps. La même histoire est racontée différemment. C'est une technique traditionnelle dont je me suis inspiré pour *L'Invité*. » Les femmes et les hommes qui traversent ses livres sont reconnaissables par tous : ils cherchent une paix toujours refusée. Hwang Sok-Yong est un écrivain qui échappe à toutes les frontières, politiques ou culturelles. Une sorte de Mark Twain coréen, réaliste et poétique, qui sait trop la valeur et l'importance des mots pour ne pas leur conférer la mission de conter la vie extraordinaire des gens simples. Ceux destinés à vivre ensemble. Au-delà de tous les parallèles et de toutes les frontières. **Gilles Heuré**

L'Invité, éd. Zulma, 284 p., 18 €.

Monsieur Han (éd. Zulma, 2002, réédité en 10/18) ;
La Route de Sampo (éd. Zulma, 2002, réédité en 10/18), *L'Ombre des armes* (éd. Zulma, 2003) ;
Les Terres étrangères (éd. Zulma, 2004).

Lire aussi *Evadés de Corée du Nord*, de Juliette Morillot et Dorian Malovic, éd. Belfond, 324 p., 19,50 €.



Les guerres, civiles ou coloniales, et l'exil sont au cœur des ouvrages de Hwang Sok-Yong.

GAMMA



Quotidien National
T.M. : 95 000

☎ : 01 49 22 72 72
L.M. : 304 000

L'Humanité

jeudi 13 janvier 2005

Corée, confluent de territoires romanesques

Traduction. Des écrivains à découvrir témoignent de l'émergence d'une littérature, reflet d'une réalité historique.

Les Ailes,

de Yi Sang, traduction par Son Mihae et Jean-Pierre Zubieta, Zulma, 96 pages, 10 euros.

La Pierre tombale,

d'Oh Jung-hi, traduction par Jeong Eun-Jin et Jacques Batilliot, Editions Philippe Picquier, 102 pages, 12 euros.

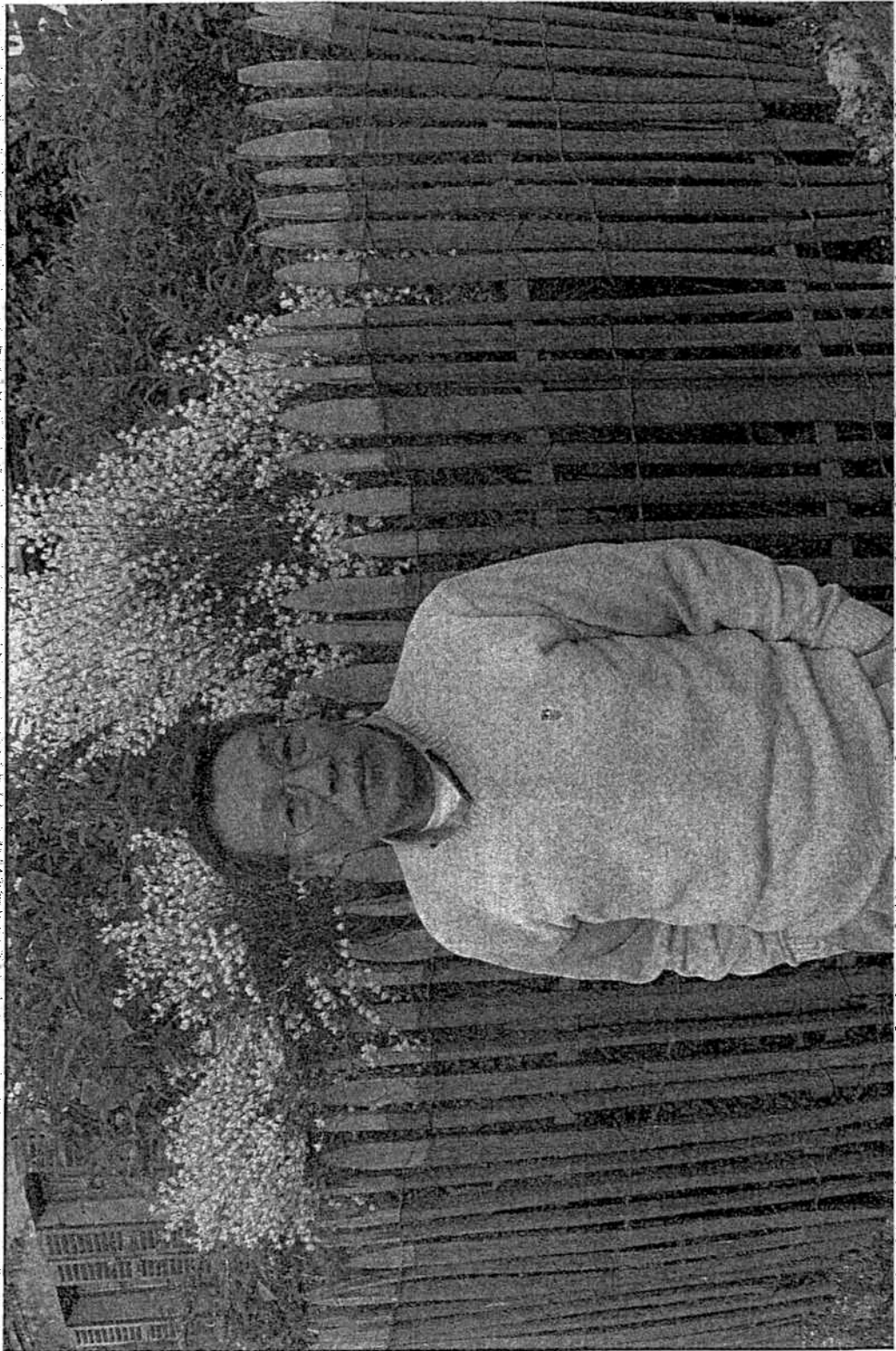
Les Terres étrangères,

de Hwang Sok-yong, traduction par Kim Jungsook et Arnaud Montigny, Zulma, 186 pages, 15 euros.

L'Invité,

de Hwang Sok-yong, traduction par Choi Milyung et Jean-Noël Juttet, 288 pages, 18 euros.

Que connaissons-nous des Corées ? Et des littératures coréennes ? Pas grand-chose. Mais heureusement, il y a des éditeurs attentifs, tels Actes Sud publiant Yi Munyol et Ch'oe Yun ; les Editions Philippe Picquier (spécialisées dans les littératures de l'Extrême-Orient) Oh Jung-Hi ; et Zulma (directeur littéraire Serge Safran) Yi Sang et Hwang Sok-yong. Ces trois éditeurs pourraient se reconnaître dans ce que déclarait Serge Safran le 10 octobre



Occupation japonaise, guerre contre le Vietnam, la vie et les œuvres de Hwang Sok-yong, militant de la réunification, suivent les soubresauts de l'histoire.

FABRIE GALLI ARDEGANA

2003 à l'INALCO dans le cadre de la semaine « Langue et littérature coréennes » : « D'une manière générale, nous souhaitons mettre en place une véritable politique d'auteur, telle que nous la pratiquons couramment avec les écrivains français : suivre leur travail livre après livre, et défendre non pas seulement tel ou tel livre, mais un auteur et son œuvre. »

Le 29 août 1910, le Japon annexe la Corée. Cette occupation durera jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La puissance occupante interdit l'usage du coréen, oblige les Coréens à adopter un nom japonais. Les écrivains sont obligés d'écrire en japonais. Dans ces conditions, ces derniers se tournent vers une littérature détachée des réalités. En 1945, l'« indépendance », à laquelle les Coréens veulent croire, n'est qu'un leurre. A Yalta, en février, les dirigeants des États-Unis et de l'Union soviétique se sont entendus pour diviser la Corée en vue du désarmement des troupes japonaises. Le 15 août 1948, la République de Corée (du Sud) est créée; la République populaire démocratique de Corée l'est le 18 septembre. Le 25 juin 1950, les forces nord-coréennes attaquent le Sud. La guerre durera trois ans, au cours de laquelle un million et demi de Coréens périrent. En 1961, une junte militaire prend le pouvoir en Corée du Sud. Quant aux écrivains, dans un premier temps, ils se divisent : ceux de gauche

des Russes. Comme les collaborateurs de l'ancien régime et les partisans des États-Unis ont fui au Sud, on s'en prend aux « possédants », tel ce propriétaire d'une petite usine métallurgique, lui-même fils d'un petit patron pêcheur. Le petit-fils, âgé de neuf ans, assiste aux changements : aux représailles contre les Japonais, aux exactions des Russes qui « réclamaient sans arrêt des montres et des femmes et convoitaient l'or qui scintillait entre deux dents », et au retour des hommes envoyés travailler au Japon. Tel cet oncle, ancien opiomane, qui retombe dans son vice et qui fait partie de ces parias sur lesquels s'appuie le nouveau régime. Cette famille déchirée, dépossédée, n'a plus d'autre issue que de fuir. Le poignant récit d'Oh Jung-hi, *la Pierre tombale*, est un roman de la destruction et de la cruauté humaine.

La biographie de Hwang Sok-yong constitue en soi une véritable histoire de la littérature coréenne. Sa famille ayant fui l'occupation japonaise, il est né en Mandchourie en 1943. En 1945, ses parents retournent à Pyongyang (Nord), puis, pour trouver du travail, s'installent à Séoul (Sud). En 1966-1967, Hwang Sok-yong est enrôlé dans les corps expéditionnaires coréens qui combattent au Vietnam. Il considère cette guerre comme une agression contre un peuple qui lutte pour sa libération (voir son roman *l'Ombre des armes*, Zulma). En 1980, écrivain déjà connu,

il participe au soulèvement de Kwangju (contre le régime militaire). En 1989, représentant du mouvement démocratique naissant, militant de la réunification, il se rend à Pyongyang, ce qui lui vaut d'être accusé d'espionnage par la police criminelle de la République de Corée. En 1993, il rentre à Séoul, où il est condamné à sept ans de prison pour atteinte à la sûreté de l'État. Il est gracié en 1998.

Au début des années soixante, Hwang Sok-yong avait travaillé sur les grands chantiers de reconstruction nationale, où il avait découvert les pires conditions de travail et d'existence des ouvriers. Dans *les Terres étrangères*, il met en scène des pèlerins poussés à la grève plus par désespoir et exténuation que par conscience. Ce faisant, il met à nu les

mécanismes de l'exploitation ouvrière la plus primitive qui soit. Dans *l'Invité*, Hwang Sok-yong effectue un retour sur l'histoire de la province frontalière de Hwanghae, au nord du 38^e parallèle, et les événements tragiques qui ont précédé la séparation des deux Corées. Au lendemain de la mort de son frère, pasteur aux États-Unis, un pasteur d'origine coréenne retourne sur les lieux de sa jeunesse, et tente de comprendre comment des voisins, des familles, dont certains brandissaient *le Capital* de Marx, d'autres la Bible, en sont venus à s'entretuer. Et, s'il découvre une ville robotisée et des citoyens prisonniers d'un matraquage idéologique, il n'en replonge pas moins dans une horreur indicible, en (re)découvrant les crimes commis par son frère

à une époque où tous les prétextes étaient bons pour tuer. Recourant à une forme originale, Hwang Sok-yong mêle les voix des vivants et des morts, des victimes et des bourreaux, abolissant ainsi le temps, pour donner plus de poids encore à une réalité dont on sait qu'elle ne demande qu'à réapparaître.

On remarquera que l'en-semble des livres traduits du coréen le sont par deux tra-ducteurs. C'est que le très officiel Institut coréen pour la traduction littéraire (Séoul), qui forme notamment des traduc-teurs, favorise les traductions « réalisées en équipes formées d'un étranger et d'un Co-réen », une pratique qui allie en principe les deux exigences de cet art : la fidélité au texte d'ori-gine et la qualité littéraire de l'œuvre dans la langue cible.

François Mathieu

TRANSFUGE

Trimestriel • N° 4 • septembre 2004 • 10 € *Le magazine de littérature étrangère*

critique
Corée

Hwang Sok-Yong

L'invité

Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
Zulma – 286 pages – 18 €

Un voyage à l'intérieur des mémoires et de l'identité coréennes qui, en marge d'un manichéisme officiel, témoigne d'une complexité réelle.

Par Grégoire Alexandre

Ll règne sur cet ouvrage de Hwang Sok-Yong – le second à être publié cette année par les éditions Zulma après le recueil de nouvelles des *Terres étrangères* – une étrange quiétude. Cette prose sans tapage, sans remous et sans aucune espèce de spéciosité, cette prose qui chuchote plus qu'elle ne sonne semble un avatar du silence. Le ton grave et si bien mesuré qu'elle entretient, le regard objectif jusqu'à la douleur qui la soutient, son rythme lent et sans longueurs l'apparentent à une triste musique qui ne serait faite que de silence réverbéré par le cœur et la mémoire. Invisible marionnettiste, Hwang Sok-Yong ne fait pas voyager son lecteur, il l'exile.

Par touches successives, il l'emmène rôder tout près de la mort – exil portatif universellement répandu et généralement définitif – sans jamais inquiéter. Son récit étrangle avec retenue, appuyant sur le souffle régulièrement. S'invitant dans la poitrine du lecteur, envoûté et calmement horrifié, il installe sans gêne mais poliment sa triste gravité dénuée de tout désespoir comme de toute mélancolie. *L'invité* est non moins remarquable par son sujet que par sa construction et son atmosphère.

Hwang Sok-Yong, Sud-Coréen contraint un temps à la prison et à l'exil pour avoir pénétré en Corée du Nord, y attaque en effet de front un dogme historiographique partagé par les deux Corées à propos de la guerre les ayant déchirées. Au sud comme au nord, il est en effet de bon ton de ne voir dans cette guerre que l'opposition de deux blocs extra-coréens soutenus par des idéologies elles-mêmes allogènes, le christianisme et le marxisme. Or, à trop insister sur ces interventions exté-

rieures bien réelles, les Coréens gommement la dimension civile de ce conflit qui a vu des villageois, des parents ou des amis d'enfance s'entretuer.

De par sa position médiane, une province comme celle du Hwanghae a ainsi été le théâtre de véritables massacres fratricides n'ayant rien à envier à quelque autre conflit national. Là, des exécutions sommaires et des assassinats collectifs ont été perpétrés tant par les petits propriétaires chrétiens pro-Séoul que par les ouvriers agricoles se rangeant sous la bannière populaire de Pyongyang.

Hwang Sok-Yong propose dans *L'invité* une exploration originale et sans concession de cette époque de

troubles qui alourdit encore la mémoire de bien des Coréens et informe de leur expérience. *L'invité* dont il est question dans le titre est – parmi plusieurs autres interprétations possibles – Ryu Yosop, un pasteur coréen né justement dans la province du Hwanghae mais exilé aux États-Unis juste après les massacres alors qu'il n'était âgé que d'une douzaine d'années. Après quarante ans d'absence, il est convié à participer à un de ces voyages de redécouverte du pays natal organisés par les autorités de Corée du Nord. Trop jeune pour avoir versé le sang, Yosop porte pourtant sa culpabilité de spectateur et surtout la culpabilité de son frère Yohan, notoire acteur des massacres tout juste décédé. Son voyage s'apparente à un rite d'exorcisme destiné à réconcilier les vivants et les morts et les morts entre eux. Portant une relique de Yohan dans sa poche, Yosop est visité par son fantôme et les fantômes de tous ceux qu'il a tués. Tous ces revenants mêlent leurs voix à celles des témoins encore vivants pour raconter froidement les funestes événements qui ont rayé ou brisé leur vie.

Ces récits qui dénouent les mémoires composent une sorte de pendant coréen aux témoignages de la commission Vérité et Réconciliation sud-africaine. Servis par un phrasé sobre et subtil, ils font de ce magnifique roman ouvert aux spectres le plus puissant des documents sur l'identité contrariée des Coréens. ■



© R. Gaillard



Hebdomadaire
T.M. : 620 000

☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 635 000

Le journal de
Observateur

jeudi 30 septembre 2004

UN ROMAN DE HWANG SOK-YONG

Retour dans une Corée fantôme

Certains prêtent à l'écrivain coréen Hwang Sok-Yong (né en 1943) un profil de futur prix Nobel. On observera que le postulant à un tel honneur se doit d'être à la fois prudent et progressiste. C'est donc avec une extrême vigilance que ce romancier se garde de tout jugement péremptoire dans la responsabilité des horreurs qui déchirèrent son pays après 1945 et virent s'opposer, souvent au sein d'une même communauté villageoise, communistes et nationalistes, marxistes et chrétiens, propriétaires et pauvres ouvriers agricoles, avant que l'internationalisation du conflit ne donnât à cette guerre civile une dimension tragique plus vertigineuse encore.

Aux yeux de Hwang Sok-Yong, il n'existe pas de bons et de mauvais cadavres. De vrais et de faux tortionnaires. Difficile de lui donner tort. Faut-il dénoncer pour autant, dans son refus de tout engagement, une forme d'opportunisme ? Certainement pas. Dans « L'Invité », sa démarche relève d'abord d'une forme de mémoire compassionnelle à l'égard des bourreaux, des victimes, des survivants, des morts.



Raphaël Galliford - Gamma

En bref des *individus*. Il ne brasse pas des idées générales, il se penche sur des destins particuliers – ces destins dont l'accumulation finit par suggérer une forme de vérité générale – et ce n'est pas du tout la même chose.

« L'Invité », qui donne son titre au roman, est un pasteur coréen exilé depuis un demi-siècle aux Etats-Unis, qui accepte la proposition d'un voyage (extrêmement) organisé en Corée du Nord, où il espère revoir les membres sur-

vivants de sa famille. Métaphoriquement, cet « invité » désigne surtout ici le protestantisme et le marxisme, religion et idéologie d'importation, dont les conflits ensanglantèrent le pays. Sa description des retrouvailles familiales, ses portraits des commissaires du peuple et autres guides officiels du régime, se révèlent des plus savoureux. Mais il y a plus dans ce livre : la dimension magique nécessaire à toute grande œuvre. L'auteur convoque autour de son héros les fantômes de ses proches ou de ses parents disparus, bourreaux ou victimes qui surgissent et viennent la nuit, auprès de lui, plaider leur cause ou revivre leurs tourments. Comme s'ils se délieraient d'un passé insupportable auquel font écho les titres énigmatiques des chapitres. Par exemple « Messagers d'outre-tombe – échange de rôle avec les morts ». Selon l'auteur, ils s'inspirent d'un rite chamanique destiné à consoler les âmes des défunts. La démarche de Hwang Sok-Yong reste limpide dans sa féerie même. Les hallucinations de son héros éclairent l'histoire de son pays d'une lumière cruelle et douce à la fois – comme si la miséricorde du temps pouvait seule se charger d'apaiser enfin les esprits. ■ Frédéric Vitoux

« L'Invité », par Hwang Sok-Yong, traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, Zulma, 288 p., 18 euros.



COUP DE CŒUR

Les masques de l'invité

■ Les nuits humaines sont peuplées de fantômes. Dans le tumulte silencieux des ténèbres, les âmes errantes tentent de s'arracher à cet espace infime qui sépare le Ciel de la Terre. Il faut les imaginer, ces esprits tourmentés qui marchent en longue procession, ces défunts démunis « tous penchés en avant, comme s'ils tiraient un poids énorme à l'aide d'une corde passée à l'épaule »...

Dans *L'Invité*, son dernier roman traduit chez Zulma, le Coréen Hwang Sok-yong remet en cause le récit réaliste, parfois fortement teinté de naturalisme, qui fut le sien (1). Ici, le texte s'enroule autour d'un rite chamanique, où les vivants et les morts communiquent, forme littéraire assez audacieuse qui se trouve en évidente adéquation avec le propos tenu. Et, le moins que l'on puisse dire, est que ce propos est âpre et douloureux !

La littérature coréenne est imprégnée du drame que représente la division de la péninsule. Les séquelles du conflit sont présentes, les souffrances difficiles à oublier et les haines tenaces. Hwang Sok-yong met en scène les égarements des uns, le goût du sang des autres et les éternelles victimes.

L'invité, en Corée, est le nom donné à la variole, fléau venu de l'Occident. Par extension, l'auteur appelle ainsi les idéologies qui vont diviser son pays. Jusqu'à le meurtrir durablement. Mais l'invité c'est aussi, et surtout, le pasteur Ryu Yosop, à qui est proposé de passer quelques jours en Corée du Nord, sa terre natale, afin d'y rencontrer les membres de sa famille. La foi chevillée au corps, il saura être ce pont vivant entre les fantômes du passé et les hommes du présent.

Parfois, *L'Invité* peut passer pour un roman étrange. Un lieu littéraire où se côtoient prières bibliques et croyances chamaniques. Il peut être émouvant, comme dans ce passage où Yosop lit devant sa belle-sœur le Livre de Job, afin de donner un sens à la dureté de sa condition et raffermir sa foi défaillante. Enfin, il peut être dérangent lorsqu'il questionne les chrétiens sur leurs actes. La propension de certains à partir en croisade au nom de la lutte contre Satan. Mais là, déjà, souffle le vent mauvais de la guerre civile.

CLAUDE COLOMBO-LEE

(1) Lire *La Croix* du 3 juillet 2003.

L'Invité, de Hwang Sok-yong. Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet. Éd. Zulma, 284 p., 18 €.

LA REVUE LITTÉRAIRE

Hwang Sok-Yong, *L'Invité*, traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, Éditions Zulma, 288 pages, 18 euros

[Le maître de céans] « attend avec anxiété sur le seuil de sa maison l'étranger qu'il verra poindre à l'horizon comme un libérateur (...) Le maître se hâtera de lui crier : "entre vite, car j'ai peur de mon bonheur." »

Pierre Klossowski, *Les Lois de l'hospitalité*

Un livre entier d'exorcismes. Le pasteur Ryu Yosop fait un rêve... mais ce rêve est une plainte, un vent douloureux. Les rêves de Ryu lui tracent toujours le chemin d'un retour, et imposent à son écriture le heurt, la découpe, le contraste. Il prend ce chemin, qui va de Brooklyn à sa Corée natale. Un voyage initiatique à travers le souvenir, l'histoire, le rêve et une réalité présente nourrie des voix des morts.

Il y a quelque chose des *Lois de l'hospitalité* de Pierre Klossowski dans *L'Invité*. La plainte n'exclut pas l'appel, comme si les « lois » de Hwang Sok-Yong devaient promulguer à la fois l'étrangeté du fantôme, de la vie des morts, et l'incitation au miracle de la douleur – celle qui détruit et qui sauve. L'invité serait-il appelé à devenir hôte? Le narrateur de *L'Invité* est semblable à l'Octave de *Roberte, ce soir* de Klossowski qui souffre de son bonheur (de l'ennui et de la fausse pacification des rapports) « comme d'une maladie ». La maladie que l'on attend, chez Sok-Yong, c'est l'invité, c'est-à-dire la variole dans les croyances populaires

de la Corée. Seuls un totem, un rituel, des offrandes peuvent le reconnaître et le vaincre.

Le vent souffle toujours, mais il ne lave ni ne purifie. Une plainte souffle sur le livre et nous rappelle sans cesse que les livres sont indigents, que « Dieu aussi est coupable », et une plainte s'élève comme une prière contre la hantise du passé. L'étrangeté, c'est l'école des fantômes. De ceux qui viennent du passé – et que l'on doit exorciser – et de ceux qui viennent à présent (les Américains, les successeurs inverted du léninisme, ou du christianisme). Le rêve difficile du partage collectiviste et celui, proprement pieux, de la communion spirituelle ne font pas bon ménage. L'Occident est la variole qui s'est « invitée » en Corée.

Si le livre peut être un étouffement, une nouvelle source de respiration peut en naître. Rien ne change, mais tout a changé. Ce livre, c'est toujours la Bible (puisque « le Parti ne se mêle pas de religion »), où la figure de Job modèle à la fois la soumission à un ordre et l'élément moteur d'une conjuration contre ce même ordre.

« C'est notre Dieu qui t'envoie cette punition ! » Qu'importe pour Yosop le dieu qui décide ou ignore qu'un fil de fer traverse ses narines et lui brûle le visage et les yeux. Telle est la fatalité du conjuré. C'est peut-être en aliénant son bien qu'il lui demeure inaliénable, écrit Klossowski. La plainte ou la prière, selon Hwang Sok-Yong est un « adieu aux convives ». Il y invitera les morts du passé et les morts de l'avenir à manger, à manger encore et toujours plus la chair et le cœur des vivants. La manducation des chairs est le rituel barbare et tout à la fois *extrêmement* civilisé qu'il impose à Dieu comme à lui-même.

L'écrivain est un peuple qui accueille précipitamment l'étranger à sa table. Mais sa table est un festin funeste où l'étranger, abstrait, général, se repaît en premier et à satiété de toutes les nourritures et du sang des convives. L'écrivain Hwang Sok-Yong les ressuscite tout en révélant le « maître caché » au cœur de l'invité. Le Révérend Ryu (et avec lui l'écrivain) est aussi l'invité, devenu étranger, de retour sur sa terre natale.

Le livre saccadé de Sok-Yong est le roman des hommes placés devant une nourriture inassimilable qui a pour nom *étranger*.



2 440400 789897

Mensuel
T.M. : 56 000

☎ : 01 45 44 14 51
L.M. : 120 000

magazine littéraire

septembre 2004

L'INVITÉ

Hwang Sok-Yong

Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
Éd. Zulma, 18 €.

■ Construit comme un rite chamanique dont ce roman en douze chapitres reproduit la structure fondamentale, *L'Invité* est une œuvre originale et sensible. Dès ses premières pages, elle nous fait entrer de plain-pied dans le surréel où les vivants et les morts se croisent, s'apostrophent et se consolent. Mais la réalité n'est jamais loin dans les récits du Coréen Hwang Sok-Yong. Ainsi, dans ce nouveau roman, à travers la métaphore centrale de l'invité qui renvoie tant à la variole qu'aux idéologies importées en Corée par l'Occident, l'auteur revisite la période cruciale qui a précédé le déclenchement de la guerre de Corée et a conduit à la partition dont le traumatisme continue de peser, cinquante ans après, sur la conscience nationale. Écrivain profondément engagé, Hwang Sok-Yong utilise la fiction comme un outil d'enquête sur les dysfonctionnements de sa société. Mais la force de sa prose réside autant dans son contenu que dans sa forme toujours renouvelée et lumineuse, éclairant avec efficacité et économie les tréfonds des âmes tourmentées.

Tirtankhar Chanda



1 820402 068014

Bimensuel
T.M. : 20 000

☎ : 01 48 87 48 58
L.M. : 85 000

LA QUINZAINE LITTÉRAIRE

du 1er au 15 septembre 2004

ASIE

Avec *Un moment à Pékin – Enfances chinoises* et *L'importance de vivre*, les

éditions Philippe Picquier entreprennent de faire redécouvrir LIN YUTANG (1895-1976), dont tous les textes, écrits en anglais, furent destinés à ouvrir aux Occidentaux les portes de la Chine. Signalons chez le même éditeur *Miracle*, une plongée dans l'univers des parias, du Japonais NAKAGAMI KENJI, et *Je n'entendrai pas le rossignol*, de l'Indien du Penjab KHUSHWANT SINGH.

Traduit de l'anglais chez Fayard, *Kartographie*, de KAMILA SHAMSIE, se déroule à Karachi, au sud du Pakistan, dans les années 80.

Né en 1957 à Bangkok, auteur au style enlevé de *L'ombre blanche* et de *Venin*, SANEH SANGSUK mêle souvenirs d'enfance et légendes ancestrales dans

Une histoire vieille comme la pluie, attendu au Seuil.

Joan Titus-Carmel a traduit *Cinquante-quatre haiku* de BUSON pour les éditions Verdier (début octobre).

Primé par le Fémina étranger il y a cinq ans, HITONARI TSUJI revient, chez Belfond, avec *En attendant le soleil*, qui se déploie sur le tournage d'un film consacré à l'attaque de Nankin par les troupes japonaises, en 1935.

Actes Sud poursuit la traduction de l'œuvre d'AKIRA YOSHIMURA, dont *La guerre des jours lointains* se déroule en août 1945.

Avec *L'invité*, qui revient sur les années qui précédèrent la guerre de Corée, Zulma traduit un cinquième titre du romancier coréen HWANG SOK-YONG.



Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 44 35 60 60
L.M. : N.C.

Muze

avril 2005

ROMAN SÉPARATION DE CORPS



L'EXTRAIT

L'Invité, roman de Hwang Sok-yong,
éd. Zulma, 2004.

« Avec le temps tout change, on perd ses amis, on devient vieux, on se retrouve parfois seul. Mais même si on croit avoir oublié un peu, cela reste là, enfoui au fond de votre cœur. Cette terre où ont été enterrés nos cordons ombilicaux comme le veut la tradition coréenne, nous l'avons inondée de sang, nous en avons fait une terre où il ne serait plus possible de revenir, même pas dans nos rêves, une terre d'exil. Et ces événements ont marqué le début de la séparation, une séparation qui dure maintenant depuis cinquante ans. »

MAIN TENDUE, MAIN COUPEE

« Le seul auteur sud-coréen que nous, les écrivains nord-coréens, avons pu lire est Hwang Sok-yong (*lire et-dessus*). En 1939, avant la loi de sécurité nationale sud-coréenne qui interdisait tout contact avec la Corée du Nord, il a eu le courage de venir à Pyongyang. Nos autorités nous ont laissés lire ses livres le temps de sa visite, puis les ont retirés des librairies. Cela se passe toujours ainsi quand nous recevons des visiteurs étrangers : nous leur avons bien sûr pas de photocopies mais nous avons pu lire avec eux, à travers ses lignes, jusqu'à nos propres chaînes de

liberté. Hwang Sok-yong a été payé cette main tendue vers nous, ses frères nord-coréens. Lui aussi connu par son emprisonnement. De retour en Corée du Sud, il a été jugé pour atteinte à la sécurité nationale et condamné à sept ans de prison. »
Choi Jini

À lire de Hwang Sok-yong :
L'Invité, éd. Zulma, 2004.
Les Fêtes Hongroises, éd. Zulma, 2004.
Un homme, éd. Zulma, 2004.
Le Japon, éd. Zulma, 2004.
Le Japon, éd. Zulma, 2004.

Choi Jini
Recueilli et traduit par Juliette Morillot



Mensuel

☎ : 01 44 28 28 99

T.M. : 101 464

L.M. : 488 180

Alternatives
Economiques

décembre 2004

L'INVITÉ,

par Hwang Sok-Yong,

éd. Zulma, 286 p., 2004, 18 €.

Le pasteur Ryu Yosop est Coréen, il vit aux Etats-Unis et entreprend un long voyage à la rencontre de sa famille survivante en Corée du Nord. C'est aussi un voyage en compagnie de « ses morts », plongeant grâce à eux dans le passé familial et historique. Pour cela, il a recours au chamanisme. *L'invité* nous raconte ainsi la collectivisation forcée des terres, joliment appelée « réforme agraire » par le régime communiste. Il décrit les rigueurs de l'économie nord-coréenne et son contraste avec l'abondance du capitalisme américain. L'ouvrage est moins centré sur les conditions sociales que *Les terres étrangères* (éd. Zulma), du même auteur, sorte de *Germinal* coréen. Il dénonce surtout un régime totalitaire caricatural, où chaque fois qu'on fait un pas de côté, on est accusé de... « libéralisme » ! Par un grand écrivain coréen, qui nous fait réfléchir sur le sens des mots. ■

Nairi Nahapétian